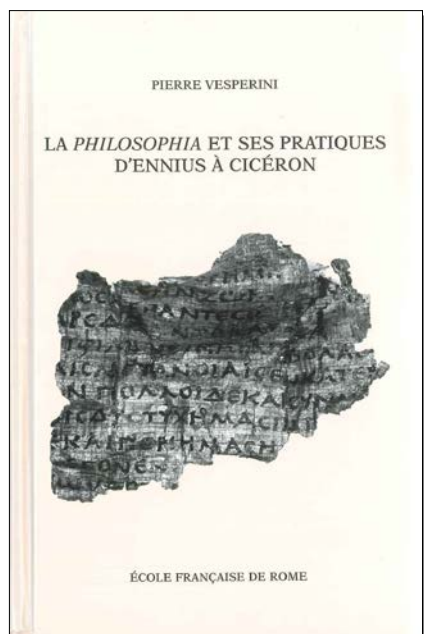


Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie le livre de Pierre Vesperini, *La philosophia et ses pratiques d'Ennius à Cicéron*, Rome : École Française de Rome, B.EFAR., 2012, 615 p.

Ce livre présente deux aspects qu'il convient de distinguer. C'est certainement l'ouvrage le plus complet qui ait jamais été écrit sur la philosophie à Rome. Ne se contentant pas d'analyser les textes latins de caractère philosophique, il réunit un ensemble de témoignages, grecs et latins, de tout ordre : littéraires, historiques, épigraphiques, papyrologiques, qui en font une véritable somme. Ce sera, et pour longtemps, un ouvrage de référence pour tous ceux qui travailleront sur la naissance et le développement de la pensée philosophique à Rome. Il convient d'en louer l'érudition sans faille, s'exprimant à travers une bibliographie gigantesque et le plus souvent remarquablement utilisée, l'élégance et la précision des traductions, la clarté de la construction en trois parties : tout d'abord les espaces romains de la *philosophia*, avec une attention toute particulière pour Ennius et plus généralement pour le pythagorisme, et une étude pour le moins originale de la grande ambassade des philosophes athéniens à Rome, en 155 av. J.-C. La deuxième partie est consacrée aux philosophes domestiques, Blossius de Cumes, qui fut le conseiller de Tibérius Gracchus, Panétius de Rhodes, qui fit partie de l'entourage de Scipion Emilien et contribua puissamment à l'introduction du stoïcisme à Rome, Philodème dont la villa à Herculaneum fut le lieu d'accueil de l'épicurisme campanien. La troisième et dernière partie traite de la *philosophia* dans les lettres latines, avec deux chapitres, consacrés à Lucrèce et à Cicéron.

Au cœur de ce livre, il y a cependant un paradoxe, qui est que tant de savoir et d'intelligence dans l'étude de la philosophie à Rome, sont mis au service d'une thèse d'une grande radicalité : il n'y aurait pas eu de philosophie romaine. Plus exactement, la philosophie romaine n'aurait été qu'un ensemble de pratiques sociales, esthétiques et oratoires. On remarquera d'abord que, dans le langage contemporain, "pratique" a succédé à "structure" comme terme universel d'explication, avec cette élément aggravant qui est que l'on pouvait parler au moins de superstructure, tandis que la pratique, telle que l'entendent certains anthropologues, enferme le sujet humain dans une mécanique dont il est censé ne pas pouvoir sortir, axiome que rien ne vient confirmer, pour peu que l'on veuille bien se dégager d'une logique de l'instant. Trois exemples permettront de montrer rapidement ce qu'il en est. La grande ambassade de 155 n'aurait été qu'une performance, comparable "aux performances musicales et extatiques étudiées par J. During en Asie mineure". Que les trois philosophes se soient donnés en spectacle au public romain, c'est certain. Qu'ils aient fait pour cela assaut de

Sélection d'ouvrages présentés en hommage
lors des séances 2014 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

rhétorique, c'est évident. Qu'ils se soient interdit de discuter d'enjeux philosophique avec les plus cultivés de leurs auditeurs, cela rien ne permet de l'affirmer. Dans la même optique, et contre la lettre même du *De rerum natura*, Lucrèce n'aurait été qu'un poète indifférent à l'épicurisme, intéressé uniquement par l'idée d'offrir à Memmius un bel objet, car le Lucrèce épicurien "aurait été incompréhensible du point de vue de la culture romaine". Comme si la culture romaine n'avait pas été en perpétuelle et profonde évolution, surtout à cette époque ! Quant à Cicéron, Vesperini a sans nul doute raison lorsqu'il affirme qu'il n'a jamais cessé d'être hanté par l'esthétique oratoire, mais il passe à côté d'un événement fondamental pour l'histoire de la philosophie occidentale, à savoir la décision, cicéronienne, incomprise par la plupart de ses contemporains, de refuser au grec le monopole de la langue philosophique, une décision sans laquelle Descartes, Spinoza et Leibniz auraient peut-être écrit en grec.

En résumé, un livre d'une incontestable importance, sûr dans sa démarche philologique, plus discutable dans son interprétation de ce que fut la *philosophia*.

Carlos LÉVY
Le 7 novembre 2014

La philosophia et ses pratiques d'Ennius à Cicéron.
Sur le site [De Boccard](#)

